POURQUOI PAS ?

Ce matin là, Henri ouvrit les yeux sur un matin ensoleillé. Les raies de lumière qui envahissaient petit à petit sa chambre et éclairaient son décor familier lui donnèrent envie d'appeler.
D'abord de sa voix pâteuse puis chevrotante, il manifesta son réveil et attendit, laissant son esprit vagabonder au gré de ses fantaisies.

Son visage reposé et épanoui montrait à quel point sa nuit avait été salvatrice telle la pluie après la touffeur de l'orage. Son teint en était presque perlé tel le feuillage à l'aurore. Ses cheveux fins et lisses auréolaient son crâne rond, lui conférant la noblesse d'un seigneur. Son front haut et large l'anoblissait encore. Ses sourcils épais en accent circonflexe étaient interrogateurs. Ses yeux profonds et bruns étaient écarquillés et encore quelque peu brumeux. Son nez, qu'il avait court, était très agile à détecter l'odeur gourmande du petit déjeuner. Sa bouche sèche et entrouverte anticipait ce plaisir du matin à grand renfort de flots de salive qui humidifiaient ses lèvres charnues. Ses joues rafraîchies par la nuit s'empourprèrent à l'instar de ses oreilles aux lobes décollés.

L'impatience, rappelant l'eau envahissant l'écluse, le submergea. Pourquoi cette attente ? Comment en venir à bout ?

Son buste quelque peu musclé et ses épaules étroites s'agitèrent. Henri se mit à observer ses mains trapues et fit jouer ses jointures les unes après les autres comme un virtuose du piano le ferait le soir de son récital. Il observait avec attention le jeu d'ombre des persiennes sur ses bras menus et vérifiait encore et encore comme le metteur en scène avec ses images cinématographiques. Ses jambes arquées se mirent à battre la mesure, comme s'il entendait aussi la bande son du film qu'il regardait ; tout son corps était en éveil. Son ventre bedonnant lui conférait l'allure d'un nabab attendant le service.

De chevrotante sa voix se fit stridente lorsque l'impatience fit place à la colère. Henri était là, étendu dans son pyjama de coton bleu rayé de blanc, tel un prisonnier derrière les barrières de son lit. Quand serait-il libéré ?
Il entreprit de détailler à nouveau cette chambre aux murs blancs immaculés et ce feuillage d'un vert pomme inspiré d'un bambou touffu pouvant être un met de choix pour un panda

affamé. Ce détail seul lui apparaissait de son lit mais il était si complexe qu'il ne se lassait pas de le détailler.

Henri était un fin observateur. Il affectionnait l'observation en toute occasion, afin d'emmagasiner le plus d'information possible, ce qui donnait lieu à une gymnastique intense nécessaire à son cerveau en ébullition pareil au mijoté d'un plat en sauce. Comme tout bon roi qu'il pourrait être, Henri était un bon vivant. Sa vie était rythmée par les repas, les siestes et les moments de détente en attendant l'heure du prochain repas. Mais, ce jour-là, son estomac criait famine et personne ne l'aidait à s'extirper de son lit pour prendre son petit déjeuner.
Henri roula sur le côté, força sur ses bras maigrelets, réussit presque à s'asseoir et retomba sur le dos comme une tortue maladroite se retrouvant coincée sur sa carapace. Il grommela, retenta de nouveau en prenant plus d'élan tant et si bien qu'il se retrouva cette fois-ci en train de plonger en avant le nez dans son matelas. Il souffla, se frotta à s'en faire craquer les narines et se redressa enfin assis. Henri appela encore une fois.
Enfin, on lui répondit. On lui serina d'une voix flûtée :
« Oui, oui Monseigneur, j'arrive ! »
Aussitôt apparut la petite fée, détentrice de cette voix sucrée, qui vous enveloppait d'un édredon de confort. Elle venait l'aider à s'acheminer vers son petit déjeuner tant convoité.
« Bonjour ! Nous avons bien dormi cette nuit, me semble-t-il ? »
Et là, Henri se délecta, avec son chocolat chaud, ses roses des sables et madeleines au chocolat sans oublier son jus d'orange fraîchement pressé. Henri mangea et but à s'en trouver repu et se dit que la vie valait bien la peine d'être vécue.
Son repas englouti, qu'allait-il pouvoir faire pour s'occuper l'esprit et les mains ? Un petit tour ? Terminer le livre entamé la veille ?
« Nous irons faire la toilette dans un instant »
Cet avertissement donné d'une voix douce dirigea Henri tout naturellement vers la salle de bain et son miroir fort intéressant car il était accroché derrière la porte. C'était de loin l'objet le plus attractif de cette pièce. Henri n'était pas narcissique, non, son violon d'Ingres était l'observation afin d'élaborer de nouvelles stratégies. Aussi, se laissa t-il aller à son passe-temps favori. Il se regardait, de près, de loin, de face et de profil. Il fermait les yeux, les rouvrait, se souriait ; il se touchait les cheveux, les oreilles,le nez ; il se parlait, se jaugeait, s'admirait, tout cela dans ce miroir qui était heureusement placé pour lui.

Aujourd'hui, après cette nuit idéale, Henri avait envie de plus, de se dépasser, de repousser ses limites. Depuis plusieurs jours, il tournait cela dans sa tête, il y pensait et repensait. Il avait élaboré

sa stratégie, réfléchit aux éventuels problèmes et aux conséquences de son action et il était fin prêt à la réaliser. Le jour était venu…

Henri ancra, parallèlement et bien à plat, ses mains sur le miroir de la porte, puis avec application ses deux pieds, sur le sol. Il redressa sa tête, bomba le torse, se regarda bien en face tel un sportif se concentrant avant sa compétition. Comme avertie par son sixième sens, sa bonne fée du matin se posta derrière lui muni de son appareil photo, fin prête, elle aussi, à dégainer dans cet instant crucial. Henri se recentra sur lui-même, se regarda, banda ses muscles, poussa simultanément sur ses jambes et sur ses bras, s'étira et dans un suprême effort : se leva. Henri, fier de lui, fit un grand sourire dans le miroir au témoin de ce grand moment qui n'en perdait pas une miette. Il se stabilisa, se retourna vers elle et fit un pas les bras tendus loin devant dans un total lâcher prise. Henri continua avec un second pas, semblant presque surpris de sa réussite et de la facilité de son enchaînement. Il s'enhardit à poser son troisième pas, son quatrième et son cinquième plus vite car il avait peur de la chute. Il ne voulait pas tout gâcher, il était emporté par son élan, prêt à tomber mais il continuait, il ne pouvait plus s'arrêter. Henri à 16 mois, venait de faire ses premiers pas.